Orthoptères recueillis à Bagnoles-de-l'Orne,

par M. Malcolm Burr, D. Sc. (Douvres).

Profitant d'un séjour, au mois de septembre, à Bagnoles-de-l'Orne, j'ai pu faire quelques excursions entomologiques aux alentours.

Lors de mes promenades dans ce délicieux pays, j'ai pris plusieurs espèces d'Orthoptères et je crois devoir en publier la liste, non pas qu'il y ait quelques espèces rares à signaler, mais dans le but d'augmenter, même de la manière la plus modeste, nos connaissances sur la distribution des Orthoptères en France.

Je commence par déclarer que mes recherches ont été fort peu systématiques et que plusieurs espèces, assez communes d'ailleurs, ont échappé à mon observation, la *Chelidurella acanthopygia* Géné, par exemple, que j'ai cherchée en vain, quoiqu'elle habite le Nord et les parties montagneuses de la France; je n'ai pu trouver la *Mantis religiosa* Linn., quoiqu'elle remonte jusqu'au Havre, où elle a été signalée en grand nombre par Lucas, ni le Phasme français, *Bacillus gallicus* Charp., qui n'est pas très rare dans le Centre.

DERMAPTÈRES.

Forficula auricularia L.

Le Perce-oreille vulgaire se trouvait souvent dans mon filet, mais relativement en petit nombre.

Forficula Lesnei Finot.

En fauchant dans les orties à Juvigny et au moulin du Pont-Neuf. Probablement assez commune dans les vallées.

Apterygida albipennis Meg.

Assez commune; je l'ai prise en fauchant à plusieurs endroits, près de Bagnoles et dans la vallée d'Antoigny.

BLATTES.

Ectobia lapponica L.

Assez commune; les mâles étant plus nombreux que les femelles. Des larves et des nymphes étaient nombreuses sous les feuilles sèches.

Ectobia livida Fabr.

Assez rare.

ACRIDIENS.

Mecostethus grossus L.

Nombreux dans les marécages aux bords des étangs d'Antoigny; il est à remarquer que même le 17 septembre des larves étaient fort nombreuses, et les exemplaires adultes avaient tous la peau très tendre, comme s'ils étaient tout récemment éclos de l'état de nymphe.

Chrysochraon dispar Heyer.

Peu nombreux dans une clairière de bois à Bagnoles.

Stenobothrus lineatus Panz.

Quelques exemplaires à Bagnoles.

Omocestus viridulus L.

Commun.

Stauroderus binotatus Charp.

Cette belle espèce, assez rare et localisée d'ailleurs, se trouve en assez grand nombre dans les bruyères à côté de Bagnoles. Je ne sais pas si elle a déjà été signalée dans le département de l'Orne, mais c'est probablement le point le plus septentrional de sa distribution.

Stauroderus bicolor Charp.

Abondant.

Stauroderus bitutgulus L.

Peu nombreux.

Stauroderus vagans Charp.

Peu nombreux.

Chortippus dorsatus Zett.

Nombreux dans une prairie humide.

Chorthippus parallelus Zett.

Abondant.

Chorthippus longicornis Latr.

Dans les marais au moulin du Pont-Neuf, près Juvigny. Cette espèce, qui est excessivement voisine du *Ch. parallelus*, est assez commune et répandue dans les lieux marécageux.

Tettix bipunctatus L.

Abondant.

Tettix subulatus L.

Moins commune que l'espèce précédente, mais très nombreuse dans les endroits humides; je l'ai trouvée en quantité dans les marais de la vallée d'Antoigny, où j'ai pu remarquer quelques exemplaires se servant de leurs ailes, en faisant de petits vols d'un jonc à un autre.

LOCUSTAIRES.

Leptophyes punctatissima Bosc.

Assez commun.

Xiphidium fuscum F.

Une seule larve à l'étang d'Antoigny; commun aux marais, au moulin du Pont-Neuf.

Locusta viridissima L.

Très nombreux; sa chanson s'entend pendant toute la journée et les soirs dans les buissons et sur les arbres.

Olynthoscelis griseo-aptera De Geer (= *Thamnotrizon cinereus* L.).

Très abondant partout, dans les bois: sa chanson peut s'entendre le long de tous les chemins, toute la journée et le soir.

Platycleis brachyptera L.

Commun dans les bruyères et les clairières des bois. J'ai pris un mâle aux ailes et élytres parfaitement développés. Cette variété est assez rare.

Platycleis Saussureana Frey.

Assez nombreux à certains endroits, près Bagnoles, dans les clairières des bois. J'ai remarqué que la chanson de cette espèce rassemble beaucoup à celle de l'*O. griseo-aptera*, mais elle est plus basse et plus sourde, pour ainsi dire, et aussi plus fréquente. Il est difficile d'exprimer les nuances, mais l'oreille peut bien saisir la différence avec un peu de pratique. La stridulation de l'*O. griseo-aptera* peut s'exprimer ainsi :

tss tss tss tss tss tss;

celle du *P. Saussureana* :

tzz tzz tzz tzz tzz tzz tzz tzz;

et celle du *P. brachyptera* :

ts ts ts ts ts ts ts.

La stridulation des *Platycleis* est à coups plus fréquents que celle des *Olynthoscelis*, mais le ton varie avec l'espèce : celle de *P. brachyptera* est extrêmement faible, n'étant perceptible que pour les oreilles expérimentées; le ton est plus haut que celui de *O. griseo-aptera*.

Ephippigera vitium Serv.

Cette espèce, la seule Éphippigéride qui remonte au centre de l'Europe, se trouve ici vers les limites de sa distribution : elle est commune aux environs de Bagnoles; j'en ai entendu la chanson dans le Jardin botanique, à Rennes; elle se tient dans les buissons, les ajoncs, les marais, etc.; elle chante le jour au plein soleil et aussi vers le soir. Sa stridulation est caractéristique du genre; on pourrait l'écrire :

t'dzz t'dzz;

elle est d'un ton haut, donné à un coup double, la première syllabe cependant assez faible; la stridulation a un certain ton grattant qui est bien caractéristique; je ne saurais la distinguer de celle de ses congénères, mais elle est bien différente de celle des autres Locustaires. Ces Insectes sont un peu ventriloques, mais en suivant la chanson avec soin, on peut saisir le petit musicien; de cette façon j'ai pris beaucoup de mâles, mais je n'ai pu trouver la femelle; les Éphippigérides ont la particularité que les femelles peuvent chanter aussi, et qu'ils stridulent avec rage quand ils sont pris par les doigts et même quand ils sont plongés tout vivants dans l'alcool.

GRYLLIDES.

Nemobius sylvestris Fabr.

Le grillon des bois est excessivement abondant sous les feuilles sèches dans tous les bois.

Gryllus campestris L.

Lorsqu'il fait beau temps, on entend partout la stridulation du Grillon champêtre, mais ces animaux sont si timides, se réfugiant dans leurs terriers, qu'il est assez difficile d'en capturer un exemplaire.